

LE BESTIAIRE DES LINGUISTES ET LA LIMITE SUPÉRIEURE DE L'ANIMAL VRAI

François POPLIN*

Résumé

Animal, dans son acception commune la plus profonde, est centré sur les êtres à quatre pattes, de chair et de sang comme nous, ayant du poil et de la voix. Le terme peut s'étendre à des animaux moins vrais, comme les oiseaux, le lézard, la tortue, mais cette extension de sens ne descend pas jusqu'aux vers et aux poissons. Que la limite inférieure soit fluctuante n'empêche nullement qu'il y a des animaux plus vrais que les autres.

Il y a aussi une limite supérieure, que le présent travail s'efforce de mettre en évidence. Il montre, dans une première partie, que les linguistes ont beaucoup recours au cheval dans leurs exemples, en raison de notre proximité avec cet être, proximité qui le fait échapper à sa condition animale et va jusqu'à lui prêter la potentialité du langage. Une deuxième partie enchaîne en montrant que les linguistes, quand on leur demande une liste d'animaux, ont tendance à ne pas y mettre le cheval, pour la même raison de proximité avec nous. Cela révèle que le cheval est à la limite supérieure de l'animal vrai. Les hellénistes, imprégnés qu'ils sont de la nature du centaure dans leur connaissance de la mythologie et de la culture grecques, renchérissent dans ce classement du cheval avec l'homme plutôt qu'avec les animaux.

Summary

The bestiary of the linguists and the upper limite of the true animal.

Animal, in accordance to it's deepest usual meaning in french, is focused on four legged beings, made of flesh and blood as we are, with hair and voices. This term may be extended to not as true animals such as birds, lizards, tortoises, but this wider meaning does not descend to worms and fishes. That the lower limit is fluctuating does not preclude some animals to be truer than others.

There is also an upper limit that the present work tries to high-light. Firstly, it shows that linguists often involve horses in their examples, due to our proximity with this being, which brings it to escape it's animal condition, even to as far as accrediting it with a language potential. Secondly, it goes on to show that linguists, when asked to make a list of animals, tend not to include horse, for the very same reason of proximity with ourselves. This reveals that horse is at the upper limit of the true animal. Hellenists, impregnated as they are with the centaur's nature by their knowledge of Greek mythology and culture, go even further by grouping the horse with mankind rather than with animals.

Mots clés

Bestiaire, Linguistes, Centaurisation, Interdissection, Cheval, Langage, Relation homme-animal, Sémiologie, Anthropolinguistique

Key Words

Bestiary, Linguists, Centaurisation, Interdissection, Horse, Language, Relationships (man-animal-), Semiotics, Anthropozoology

Le bestiaire des ouvrages de linguistes

À force de lire des ouvrages de linguistes, j'ai remarqué que les animaux avaient une propension à l'emporter dans les exemples qu'ils prenaient, et que le cheval venait largement en tête. Cela se rattachait à une certaine idée de la mise en réplique de l'homme et du cheval dans les images mentales, mise en réplique qui va jusqu'à l'interlocution potentielle (Poplin 1988, 1990 b, 1992, 1998 a). Il s'imposait, pour la suite, de faire des relevés systématiques. Ils ont confirmé le phénomène. J'ai choisi de retenir ici quelques exemples.

1 - Dans les *Clefs pour la linguistique* de Georges Mounin (1970), les occurrences sont les suivantes (ordonnées selon la page de première apparition du mot) : lapin p. 41; chien 41, 84; cheval 42, 48, 48, 64, 84, 89, 104, 153, (159); cochon 43; baleine 47, 88, 158; âne 64, 84; abeille 67; singe 67; corbeau 67; vache 84; chèvre 84; éléphant 84; girafe 84; gazelle 84; chameau 84; hirondelle 84; coq 84; poule 84; poussin 84; chauve-souris 87, 158; okapi 103; chat 129, 130, 134; agneau 135; loup 135; lièvre 145; tortue 145; fourmi 158; papillon 158; cigale 158; mouche 158, 161; grillon 158; étourneau 185 - soit 48 occurrences.

Manuscrit reçu le 8 juillet 2003, accepté le 25 juillet 2003.

*CNRS ESA-8045, Muséum, Département Écologie et Gestion de la Biodiversité, bâtiments d'Anatomie comparée, 55 rue Buffon 75005 Paris.

Sont appelés deux fois et plus⁽¹⁾ : cheval 9 (équidés 11, dont âne 2) ; baleine 3 ; chat 3 ; chien 2 ; âne 2 ; chameau 2 ; mouche 2.

La baleine et la chauve-souris, pp. 88 et 158, ne viennent pas en libre, mais en tant qu'animaux qui ont connu des allers et retours classificatoires ; la pensée de l'auteur ne se développe pas dans le champ complet des choses qui sont au monde, mais dans un champ plus restreint. Un peu de même, p. 158 encore, la série, qui est le thème traité, veut que derrière un insecte (la fourmi) en viennent d'autres ; cela produit d'un seul coup plusieurs cas. La baleine étant comme un grand cheval de mer, son occurrence libre de la p. 47 (pour les deux autres, voir ci-dessus) revient potentiellement au cheval. L'âne, p. 64, est cité surtout pour la consonance de son nom ; cela l'avantage. Le cas exposé p. 84 de l'enfant confondant sous *dada* quantité de quadrupèdes de grande taille amène une inflation de leurs occurrences ; de même pour la volaille, sitôt après, au point que je n'ai pas retenu *coquelet, poulet, chapon*. Le cheval, non le mot, est présent p. 159 dans "traction hippomobile" ; j'ai mis cette occurrence entre parenthèses. Il est évoqué p. 154 par *table, peur, liberté*, mais pas de manière assez convaincante pour que je l'aie retenu.

2 - *L'Initiation à la linguistique* de Christian Baylon et Paul Fabre (1992) contient, comme l'ouvrage précédent, beaucoup d'animaux⁽²⁾ en raison de son esprit didactique. Les auteurs prennent de nombreux exemples et donnent des exercices qui accroissent encore le nombre des occurrences animalières. Elles sont les suivantes, regroupées à la page de première apparition : canard p. 4, 5, 6, 30 ; cheval 32, 39, 53, 58, 101, 107, 107, 111, 128, 136, 204, 205, 218 ; canette 39, 65 ; chat 44 ; sole 44 ; oiseau 44 ; âne 52 ; loup 52, 133 ; agneau 52 ; lapin 53 ; rat 53 ; vache 57, 124 ; souris 58 ; jument (205, 205 ; toutes deux avec énoncé p. 58) ; poussin 58 ; ours 87 ; mule 87 ; chèvre 95, 99, 101 ; bœuf 116 ; souriceau 120 ; chien 124, 125, 127, 133, 218 ; étourneau 134 - soit 47 occurrences.

Sont appelés deux fois et plus : cheval 13 (équidés 17 dont âne 1) ; chien 5 ; canard 4 (anatidés 6) ; chèvre 3 ; canette 2 ; jument 2 ; loup 2 ; vache 2.

Comme dans le relevé précédent, les cas redondants sont ramenés à une occurrence. Par exemple, p. 5, le pictogramme de canard accompagné du mot en phonétique est compté pour une, la série "fr. *canard*, angl. *duck*, ital. *anatra*, occ. *rit*" pour une également. Pour respecter l'ordre de

première apparition, les occurrences des exercices de la fin du livre ont été rendues à la page de leur énoncé. Là aussi, les redondances ont été évitées ; ainsi, la souris de la p. 205 n'est pas comptée en plus de celle de la p. 58, puisqu'elle est dans le corrigé de l'exercice proposé cette page-là.

Les canards apparaissent 15 fois, de la p. 4 à la p. 30, mais sous des formes diverses dont beaucoup sont redondantes, d'où le compte de 4 retenu. Ils occupent le début du livre, où ils sont à la place et dans le rôle du cheval dans le *Cours* de Ferdinand de Saussure. Les chevaux prennent la suite p. 32. L'équivalence de ces deux sortes d'animaux (Poplin 1990 a, 24-29) porte à près d'une vingtaine l'effectif potentiel du cheval.

3 - *Le Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1972) n'est pas très animalier, mais le cheval y brille par sa place de premier plan, en tête de la première partie des principes généraux, et par sa superbe association avec l'arbre, rehaussée par la figuration de l'un et l'autre en pied. Leur mise en regard (en rencontre, dirait-on en termes d'héraldique) amène leur interdissection, d'où résulte, par recomposition en chiasme, un être vertical bougeant et un dispositif à corps horizontal dormant.

Cette dernière définition recouvre, dans le bestiaire de l'outillage, toute une série d'instruments parés de noms du cheval : chevalet, cheval d'arçon, poutre (du latin *pulitra* signifiant pouliche), poulain, sommier (= cheval de somme), etc., c'est-à-dire que, dans le champ des images mentales, cette "case" de l'être dormant à corps horizontal est pourvue, remplie par une réalité, comme, sur une carte du jeu de loto, un numéro est recouvert par son pion, et elle est désignée comme cheval. C'est un être effectif, bien cerné dans son essence et à quoi l'*instrumentum* donne existence, passage à l'acte.

L'autre être, celui qui a pris avec le mouvement à la verticalité, c'est l'homme.

S'il y avait seulement une raison, je ne dis pas de croire à l'anthropozoologie, mais de constater par un signe fort qu'elle existe, ce pourrait être celle-là. Elle est de la même classe que l'expression du face-à-face de l'homme et du cheval dans Buffon (article *Le cheval*) : "Le cheval semble vouloir se mettre au-dessus de son état de quadrupède en élevant sa tête ; dans cette noble attitude, il regarde l'homme face-à-face" (Poplin, 1992, 471), Buffon à qui nous devons un couple d'écrits impérissables, sur le cheval ("La plus noble conquête...") et sur le style ("...est de l'homme même").

⁽¹⁾ Les cas redondants sont ramenés à une occurrence.

⁽²⁾ Les invertébrés n'en sont pas absents, car les coquilles sont nombreuses, pour ne parler que d'elles.

Le cheval a si fort à voir avec le langage qu'il s'appelle en grec moderne *alogo* "celui qui ne parle pas", au terme d'une évolution au cours de laquelle, à l'époque byzantine, les *alogoi* étaient les animaux. Cela s'est restreint à lui, si bien qu'il est par excellence l'animal à qui il ne manque que la parole.

4 - Le cas le plus récent dont j'ai eu à connaître est celui du livre de Simon Bouquet (1997) *Introduction à la lecture de Saussure*. Il contient peu d'animaux, mais, sur la première page de couverture, le fragment de manuscrit que l'auteur a choisi de faire reproduire porte le mot cheval souligné. Lorsqu'il a fait ce choix, il ne connaissait rien encore de ce qui est exposé ici.

5 à 7 - À l'opposé dans le temps, je remercie Jean Lallot de m'avoir indiqué les jalons les plus anciens de cette "prédilection des grammairiens pour le cheval" (in e-mail 29-10-2002) : Platon (1963), *Sophiste* 262 b, donne comme exemples de noms ceux du lion, du cerf, du cheval ; Aristote (2001), dans ses *Catégories* 4, I, 6, 28, illustre celle de la substance par l'homme et le cheval ("une substance, pour le dire sommairement, c'est, par exemple, l'homme, le cheval")⁽³⁾ ; Denys de Thrace (1998), *Grammaire*, ch. 12 *Du nom*, illustre la sous-classe du nom commun par "homme, cheval".

C'est donc de longue date, et de manière récurrente, tenace et, pour tout dire, nécessaire, que le cheval s'impose

à l'esprit lorsqu'il est question de langage ; d'où sa floraison dans les ouvrages de linguistique. Faut-il se désoler de ne pouvoir s'entretenir de ce sujet avec un Ferdinand de Saussure ? L'expérience montre que les producteurs de telles associations ne savent pas en parler⁽⁴⁾ ; qu'elles sont de l'ordre des raisons que leur raison ne connaît pas ; et que, résolument, il existe de la pensée inconsciente.

L'expérience d'Aussois

J'ai demandé le 26 août 2002 aux participants d'une rencontre de spécialistes des Lettres classiques et linguistes de haut niveau, se réunissant en Savoie dans une station de sports d'hiver vacante l'été, de me faire chacun une liste d'animaux. En raison de ce qui vient d'être dit des liens nécessaires du langage et du cheval, j'attendais un net succès de celui-ci ; c'est le contraire qui arriva⁽⁵⁾ J'ai compris, une nuit suivante un peu difficile, quelle erreur de logique je faisais en pensant ainsi.

Dépouillement

Commençons par le dépouillement⁽⁶⁾. Les 28 bulletins (15 de littéraires, 13 de linguistes) ont apporté 201 noms d'animaux se partageant 507 mentions. Pour des raisons de place, ces données sont présentées ici avec d'autres, obtenues à Auxerre, auxquelles je viendrai plus loin (tab. 1).

Les réponses d'Aussois sont des réponses d'adulte, en ce sens qu'il n'y a pas l'assortiment de bêtes de l'enfance

Tableau 1 : Enquête d'Aussois et d'Auxerre

Aussois, 26 août 2002				Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Abeille				4	4	6
Ablette					2	2
Agneau				2	5	4
Agouti		1	1			
Aigle	5	2	7	4	5	8
Albatros					2	1
Alligator					1	1
Alose	1		1			
Alouette				2		2
Alpaca		1	1			
Âne	2	5	7	14	12	23

⁽³⁾ Le couplage de l'homme et du cheval est systématique chez Aristote, tout au moins dans ses traités biologiques.

⁽⁴⁾ Une conversation avec Simon Bouquet n'a pas failli à cette règle d'or, et je puis dire aujourd'hui que les linguistes, à d'heureuses exceptions près, ne sont pas les meilleurs interlocuteurs pour aborder ces matières.

⁽⁵⁾ Je devrais plutôt mettre "qui est arrivé", mais ce revers avait un goût de Waterloo, d'où la référence hugolienne.

⁽⁶⁾ Les réponses sont présentées en annexe. Les noms de personne ont été remplacés par des lettres, accompagnées de "litt" en exposant pour les littéraires et de "ling" en indice pour les linguistes.

Tableau 1 (suite)	Aussois, 26 août 2002			Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Anesse				1	1	2
Anémone de mer	1		1			
Anguille	1				2	2
Antilope	2		2	2	3	5
Ara					1	1
Araignée	4	6	10	2	5	4
Aspic					1	
Autruche		2	2	1	6	5
Babouin		1	1	1		1
Baleine	2	3	5	4	6	8
Baudet du Poitou	1		1			
Bécasse					1	
Belette				5	4	9
Bélier				1		1
Bergeronnette					1	1
Bernard l'Ermite					1	1
Biche	1	1	2	6	7	11
Bison		1	1	1	1	1
Blaireau		1	1	4	1	5
Boa	1		1	1	3	2
Bœuf	1		1	9	4	10
Bonobo				1		1
Bouc				2		2
Bouquetin	1		1		2	1
Bourdon					1	1
Bousier					1	1
Bouvreuil	1		1			
Brebis	1		1	1		1
Brochet				3	3	6
Buffle				1	2	2
Busard					1	1
Buse					2	2
Cabillaud					1	1
Cabri		1	1			
Cacatoès				1		1
Cachalot	1		1			
Cafard	1	1	2	1	2	2
Caille		1	1	1	1	2
Caïman					2	
Caméléon					2	
Canard	1	2	3	6	13	14
Cancrelat		1	1			
Carpe	1		1	2	2	3
Carrelet					1	1
Castor	1		1			
Cerf	2	1	3	6	11	12
Chacal		3	3	1	2	2
Chameau	1	4	5	4	3	7
Chamois				2	4	5
Charadre	1		1			
Chardonneret					1	1
Chat	9	12	21	27	24	45
Chaton					1	
Chauve-souris	1		1	1	2	3
Chenille				1	2	1
Cheval	4	8	12	19	18	32

Tableau 1 (suite)	Aussois, 26 août 2002			Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Chèvre	3	6	9	12	2	14
Chevreau					1	
Chevrette				1		1
Chevreuil		1	1	6	11	13
Chien	6	13	19	27	25	46
Chiot					1	
Chouette				1	1	2
Cigale		1	1	3	2	5
Cigogne		2	2	5	5	8
Cobra		1	1		2	1
Coccinelle				1	1	2
Cochon	1	4	5	9	4	13
Cochon d'Inde		1	1	3		3
Cochonnet					1	
Colibri	1	1	2		1	1
Colin					2	2
Colombe	2		2	2	3	3
Condor					1	1
Coq	1	1	2	12	5	16
Coq de bruyère				1		1
Coque					1	1
Coquille St-Jacques					1	1
Corbeau		1	1	4	4	6
Cormoran					2	2
Coucou		1	1			
Couleuvre	1	2	3	2	2	3
Courtilière					1	
Crabe	2		2		2	1
Crapaud	1	1	2	7	5	10
Crevette	1	1	2		1	1
Crocodile	1	1	2		9	7
Cygne		1	1	2	1	3
Daim	1	1	2	1	2	2
Dauphin	3		3	2	6	7
Dinde	1	2	3	1	2	3
Dindon		1	1	1	3	3
Dodo				1		1
Doryphore					1	
Dragon	2		2			
Dromadaire	2		2	3	2	5
Écrevisse				1	1	2
Écureuil	1	1	2	5	3	8
Élan	1		1		2	
Éléphant	4	5	9	17	15	31
Émeu					1	1
Enhydre	1		1			
Épervier	2		2		1	
Épinoche	1		1			
Escargot	2	2	4		1	1
Esturgeon	1		1			
Étourneau					2	2
Étrille					1	1
Faisan				2	4	5
Faon	1		1	1	2	2
Faucon					2	2
Fauvette		1	1			

Tableau 1 (suite)	Aussois, 26 août 2002			Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Fennec					1	1
Flamand					2	2
Fouine	1		1	2	3	5
Fourmi		3	3	4	6	9
Fourmilier					1	1
Frelon	1		1		1	1
Furet					2	2
Gardon					1	1
Gazelle				1	5	5
Geai		1	1	2	1	3
Gerboise	1		1		2	2
Gibbon					1	1
Girafe	7	4	11	14	9	20
Gnou	1		1		1	1
Goéland	1		1		5	3
Gorille		1	1	1	2	3
Goujon					1	1
Grenouille	1	1	2	14	6	18
Grive					1	1
Grue				2	1	2
Guenon				1	2	3
Guépard		1	1	1		1
Guêpe		1	1	3	6	7
Guillemot					1	1
Hamster					2	2
Hanneton				3	1	4
Hareng		1	1	1	1	1
Hérisson		2	2	2	5	6
Hermine					1	1
Héron				4	5	8
Hibou					1	1
Hippopotame	2	3	5	1	2	3
Hirondelle	1	1	2	1	9	8
Homard	1		1			
Homme	1	1	2		1	1
Hulotte					1	
Huppe		1	1			
Hyène	3	2	5		1	1
Ibis	1		1			
Ichneumon	1		1			
Iguane		1	1		3	2
Isard					1	1
Iule	1		1			
Jaguar	1		1		2	2
Jument	1		1	1		1
Kangourou	1	1	2	1	3	4
Koala				2	1	3
Lama		1	1		1	
Lamproie	1		1			
Langouste	2		2		2	1
Langoustine					2	1
Lapin	2	3	5	14	16	26
Léopard	1		1	4	7	10
Lérot				2	2	3
Lézard		1	1	1	3	2
Libellule		1	1	2	3	4

Tableau 1 (suite)	Aussois, 26 août 2002			Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Licorne	2		2			
Lieu					1	1
Lièvre	3	1	4	7	10	14
Limace	1		1			
Lion	9	8	17	21	16	33
Loir				2	1	3
Loriot					1	1
Lotte					1	1
Loup	2	3	5	14	12	24
Loutre	1		1	1	2	2
Louve				2		2
Lycaon				2		2
Lynx		1	1	4	1	5
Macaque					1	1
Mammouth				1	1	2
Maquereau					1	1
Marmotte	1	1	2	3	2	5
Martinet					1	1
Martin-Pêcheur					1	1
Martre	2		2	2	1	3
Méduse					1	1
Ménate					1	1
Merlan				1	1	2
Merle		1	1	2	7	8
Mésange		2	2	2	5	6
Microbe	1		1			
Milan					1	1
Mille-Pattes	1	1	2	1		1
Mite					1	1
Moineau	4		4	2	4	4
Morpion				1		1
Morse	1		1		2	
Morue					1	1
Mouche	3	3	6	7	6	10
Mouette	2		2		4	4
Mouflon				3	1	3
Moule		1	1		2	
Moustique	1	1	2	1	4	5
Mouton	2	6	8	12	11	18
Mule		1	1		2	
Mulet	1	1	2	4	4	8
Mulot				2	1	2
Murène	1		1	2		2
Musaraigne	1		1	2	3	4
Mygale				1		1
Naja					1	
Ocelot				1		1
Oie	1	4	5	6	7	11
Oiseau				1	4	3
Oison					1	1
Okapi				1		1
Omble		1	1			
Orang-Outang					1	1
Ornithorynque	1		1			
Orque					1	1
Orvet		1	1		2	1

Tableau 1 (suite)	Aussois, 26 août 2002			Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Oryx	1		1			
Otarie	2	1	3		3	1
Ours	3	2	5	5	7	10
Oursin	1		1			
Panda					2	1
Panthère	4	4	8	2	2	4
Paon		1	1	1	1	2
Papillon	2	2	4	2	3	4
Paramécie				1		1
Pélican	1		1		1	1
Perche					1	1
Perdreau	1		1			
Perdrix		1	1		3	4
Perroquet				1	4	5
Perruche	1		1	2	4	3
Phacochère				2	1	3
Phénix	2		2			
Phoque		1	1		2	2
Pie		2	2		2	1
Pieuvre	1	1	2	1		1
Pigeon		2	2	4	5	6
Pingouin	1	1	2	1	6	3
Pinson		2	2	1	3	3
Pintade		1	1	2	6	7
Pivert				1	3	3
Plie					1	1
Poisson		1	1	3	1	4
Poisson-chat	1		1			
Poisson-coffre					1	1
Poisson rouge					1	1
Poney				1		1
Porc	2	1	3	3	6	7
Porc-épic		1	1			
Pou					1	1
Poulain				2	2	3
Poule	1	4	5	19	11	26
Poulet		1	1	2	1	3
Poulpe		1	1			
Poussin				1		1
Puce				5	6	9
Puceron				1	2	1
Puma				1	3	2
Putois				2	2	4
Python					2	
Ragondin	1		1		1	1
Raie	2		2		1	1
Ramier					1	
Rat	1	5	6	12	12	20
Rat musqué	1		1			
Raton laveur		1	1			
Renard	4	1	5	17	12	26
Reptile					1	
Requin	2		2	2		2
Rhinocéros	1	3	4	5	7	9
Rossignol	2	2	4	3	1	3
Rouge-gorge				2	4	6

Tableau 1 (fin)	Aussois, 26 août 2002			Auxerre, Université pour Tous, 2003		
	Litt.	Ling.	Total	11 avril = A	20 mai = B	Total sans les redoublements
Rouge-queue					1	1
Rouget				1	1	2
Roussette	1		1		1	1
Salamandre		1	1	2	1	2
Sanglier	3		3	4	5	7
Sangsue		1	1			
Sardine					1	1
Saumon	1		1	1	2	3
Sauterelle				2	2	4
Scarabée	1		1			
Scorpion					1	
Serin				1	1	1
Serpent	1	3	4	2	6	7
Serval				1		
Singe	1	1	2	8	8	12
Singe araignée					1	1
Sole	1		1			
Souris	2	5	7	12	12	21
Sphinx					1	1
Sterne					1	1
Surmulot	1		1			
Tamanoir					1	1
Taon				1	1	1
Tapir		1	1		1	1
Taupe		1	1	4	3	4
Taureau	1	1	2	3	1	3
Ténia	1		1			
Termite					1	1
Tétard					1	1
Thon					1	1
Tigre	3	3	6	14	16	25
Tipule	1		1			
Tortue		2	2	4	6	7
Toucan	1		1			
Tourterelle	3		3		2	2
Truie		1	1			
Truite	2	1	3	1	3	4
Tsé-Tsé				1		1
Urubu				1	1	1
Vache	3	10	13	18	13	28
Vairon	1		1		1	1
Vanneau					1	1
Varan		1	1			
Vautour	3	1	4	3	1	4
Veau	3	1	4	5	6	7
Ver				1	1	3
Ver de terre	2		2	2		1
Verdier	1		1	1	1	1
Vigogne					1	
Vipère	3	2	5	3	5	6
Wallabie	1		1			
Yack		1	1		2	1
Zèbre	1	4	5	2	3	5
Mentions	240	267	507	673	854	1277
Taxa	142	125	201	176	268	273
Bulletins	15	13	28	32	30	54

Tableau 2 : a, classement des espèces qui viennent en tête de l'enquête d'Aussois (26 août 2002) dont le détail est donné dans le tableau 1 ; b, regroupement par espèces zoologiques.

A	De chez nous	Exotiques
Chat	21	
Chien	19	
Lion		17
Vache	13	
Cheval	12	
Girafe		11
Araignée	10	
Chèvre	9	
Éléphant		9
Mouton	8	
Panthère		8
Cochon + Porc	8	
Aigle	7	
Âne	7	
Souris	7	
Mouche	6	
Tigre		6
Rat	6	
Baleine	5	
Chameau		5
Lapin	5	
Hippopotame		5
Loup	5	
Hyène		5
Oie	5	
Ours	5	
Poule	5	
Renard	5	
Vipère	5	

B	Effectifs
Cochon + porc + truie (sanglier non compris)	5 + 3 + 1 = 9
Taureau + bœuf + vache + veau	20
Mouton + brebis	9
Cheval + jument	13
Mulet + mule	3
Cerf + biche + faon	6
Chèvre + cabri	10
Panthère + léopard	9

qui traînent encore dans les réponses d'étudiants : hamster, cochon d'Inde, poisson rouge⁽⁷⁾ coccinelle, poule et lapin en plus forte dose, petits des animaux (poussin, notamment).

Tableau 3 : Résultats de l'enquête d'Aussois regroupés et classés par espèces zoologiques.

A	De chez nous	Exotiques
Chat	21	
Bovin	20	
Chien	18	
Lion		17
Caball.	13	
Girafe	11	11
Caprin	10	
Araignée	10	
Ovin	9	
Éléphant	9	9
Porcin dom.	9	
Panthère		8
Aigle	7	
ne	7	
Souris	7	
Mouche	6	
Tigre		6
Rat	6	

Tête de classement

En tête des animaux de chez nous (tab. 2 a) vient une tétrade qui s'y trouve le plus souvent dans ces consultations, avec deux animaux de compagnie et deux grands animaux "hors maison". La composante commune *ch* ne développe-t-elle pas une synergie entre eux, profitant à tous ? *Vache* et *cheval* sont très paronymiques, d'une certaine façon.

Le cheval ne brille guère ; d'ordinaire, il est mieux placé que cela⁽⁸⁾.

Lorsqu'on regroupe par espèces zoologiques (tab. 2 b), on obtient les effectifs du tableau 3. Cela accuse la défaveur du cheval par rapport au bovin.

Les linguistes groupent davantage⁽⁹⁾. D'abord, leurs réponses sont plus fournies (21 mentions en moyenne contre 16 aux littéraires), de sorte qu'ils totalisent davantage de mentions (267 contre 240) bien qu'ils soient deux de moins. Ils répartissent ce plus grand nombre d'occurrences sur un plus petit nombre de noms (125 contre 142). Ils servent davantage les espèces de la tête du classement : 55 % de leurs mentions vont aux animaux cités 5 fois et plus,

⁽⁷⁾ La douzaine d'anciens élèves de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm ayant pris part à la consultation n'ont pas fait état des "ernests", laissant ainsi de côté leur folklore estudiantin.

⁽⁸⁾ La double consultation d'Auxerre le montre bien (p. 57). Le cheval arrive en troisième position, devant la vache ; il est l'égal du lion, qui le bat à Aussois.

⁽⁹⁾ Ici commence une confrontation qui n'est sans doute pas des mieux fondées, car la distinction littéraire/linguiste serait à examiner de près au cas par cas. Il m'a été dit que l'assemblée était faite de littéraires et de linguistes, j'ai demandé que chacun indique sur sa feuille la catégorie où il se rangeait ; j'ai pris ce qu'on me donnait.

contre 41 % aux littéraires. Au contraire, les "hapax", les animaux qui n'apparaissent qu'une fois, et qui "dispersent les voix", font l'objet de 29 % de leurs mentions, contre 32 % aux littéraires. En un mot, ils "votent plus utile".

Avec cela va le fait, plus marquant, que leurs réponses sont davantage conformes au résultat d'ensemble et, par là même, aux réponses que j'obtiens d'habitude⁽¹⁰⁾. Elles sont plus proches d'un bestiaire collectif, partagé, où chien et chat, cheval et vache sont en tête, etc.

Associations

Cela continue et s'affirme avec les associations (tab. 4). Dans cette sorte de liste apparaissent des groupements systématiques, souvent binaires, relevant principalement de la logique d'interaction (syntaxique) et de la logique de comparaison (paradigmatique au sens de Saussure). Les groupements syntaxiques sont surtout binaires (chat-souris, araignée-mouche), les groupements paradigmatiques peuvent être plus longs parce que débou-

cher sur des séries, mais la dualité prend le dessus dans les jeux d'opposition, qui sont des interactions en puissance. L'opposition de couleur noir - blanc accompagne l'interaction loup - agneau, par exemple, ce qui permet de saisir que les couleurs sont comme animales (Poplin 1994 a, b). J'ai choisi de présenter les groupements de comparaison, parce que celle-ci est le mode à la fois le plus récurrent et le moins attendu. Dans la réponse de G_{ling}, le début "chat, rat, chien, vache" montre une compétition entre les deux logiques, qui a probablement fait manquer la tétrade chien-chat-cheval-vache. Dans celle de C_{ling}, la même intrusion de l'interaction chat-souris a moins troublé les choses, le chat venant après le chien (ce qui est sa place normale d'animal second de l'espèce canine)⁽¹¹⁾. Cette même liste, par sa répétition de *vipère*, donne un bel exemple de chacun des deux modes d'association : autant la première occurrence (...serpent, vipère, rat, lapin...) relève du mode interactif, autant la seconde (...vipère, couleuvre, cobra...) relève du mode comparatif.

Tableau 4 : Analyse des associations d'espèces dans l'enquête d'Aussois. Dans le cas du chien et du chat (tab. 4 a), la forme canonique est, par exemple : chien suivi immédiatement du chat. L'indication "inv." signifie qu'il y a inversion ; "disj." qu'il y a disjonction, d'autres animaux étant intercalés.

4 a. Chien - chat					
Littéraires (15)	Linguistes (13)		A _{litt}	Inv.	En tête
H ^{litt} I ^{litt} K ^{litt} M ^{litt} N ^{litt} O ^{litt}	Inv.		C _{ling} M. D _{ling} M ^{me} D _{ling}	Disj.	En tête Chien en tête
			E _{ling} F _{ling} G _{ling} H _{ling} I _{ling} J _{ling} L _{ling}	Inv. Inv., disj. Inv., disj. Disj. Inv.	En tête Chat en tête Par rat, en tête En tête En tête En tête

4 b. Cheval - vache				
Littéraire	Linguistes			
M ^{litt} O ^{litt}	Disj. Disj.	C _{ling} (embrassement avec chèvre-mouton) H _{ling} J _{ling}	Inv. Inv. Disj.	Disj.

4 c. Mouton - chèvre			
Littéraires	Linguistes		
M ^{litt}	C _{ling} M. D _{ling} G _{ling} H _{ling} J _{ling}	Inv. (embrassement avec vache-cheval)	Disj. Inv. Inv. Inv.

⁽¹⁰⁾ Je pratique ces consultations depuis longtemps déjà, principalement auprès de mes auditoires d'étudiants. L'une des premières remonte à 1992. Elle m'a servi à montrer, par contraste, que le renard était, chez Jules Renard, en sous-représentation significative, l'auteur de *Poils de carotte* étant roux et se refusant comme tel (Poplin 1998 b).

⁽¹¹⁾ Et le couple vache-cheval trouve un enjambement heureux avec celui du mouton et de la chèvre, avant de donner l'enchaînement cheval-âne-mulet, où le dernier cité est à sa place de produit de croisement des deux autres.

4 d. Sanglier - porc	
Littéraires	Linguistes
D ^{litt}	—

4 e. Souris - rat	
Littéraires	Linguistes
—	H _{ling}
—	J _{ling}

4 f. Lapin - lièvre	
Littéraires	Linguistes
M ^{litt}	C _{ling}

4 g. Corbeau - merle	
Littéraires	Linguistes
M ^{litt}	H _{ling}

4 h. Lion - tigre	
Littéraires	Linguistes
N ^{litt}	G _{ling}
	J _{ling}

4i. Hippopotame - rhinocéros	
Littéraires	Linguistes
	H _{ling}
	K _{ling}

* J^{litt}, si particulier dans ses réponses, m'a pourtant produit cette association classique au cours d'une conversation sur la couleur.

Il y a une vive corrélation entre le fait de mettre ensemble le chien et le chat, le fait de les mettre en tête de liste et le fait d'être linguiste.

Le couple mouton-chèvre (tab. 4 c) est l'un des plus forts de notre bestiaire. Ici, sur 8 et 9 occurrences respectivement, 6 sont des cooccurrences, et étroites (non disjointes) : on ne cite guère une espèce sans l'autre. Et sur ces 6 occurrences jointes, 5 sont le fait des linguistes, contre une aux littéraires, pourtant un peu plus nombreux. Sur ce simple exemple, les linguistes s'affirment comme de solides révélateurs de l'organisation du bestiaire. Pour ce qui est du sens de la hiérarchie (mouton devant la chèvre ou le contraire), il est à signaler que, dans le christianisme, le mouton est en tête, alors que la culture grecque met la chèvre en avant (Poplin 1993). La force du lien du mouton et de la chèvre tient à leur grande similarité et aux caractères profondément distinctifs qu'ils portent ; il y a là l'exacte position (voire composition) entre le même et l'autre pour une distinction optimale. Aussi tiens-je ce couple pour fondamental dans notre bestiaire, depuis les origines de la domestication.

Le lièvre est l'animal premier dans notre culture, historiquement, mais le lapin tend à l'emporter en culture citadine (tab. 4 f).

En ce qui concerne l'association lion – tigre (tab. 4 h), pas d'hésitation ni de controverse : le premier est devant le second, comme toujours dans cette sorte de consultation.

L'association hippopotame – rhinocéros (tab. 4 i) est une association confusionnelle exemplaire.

Dans l'ensemble de ces associations, les linguistes totalisent 28 occurrences et les littéraires 12 seulement, alors qu'ils sont deux de plus.

Quatre cas particuliers

Voici maintenant l'analyse de quatre cas particuliers, avec l'araignée, la disjonction du chat et du cheval, la dualité du poulpe et de la pieuvre, et celle du porc et du cochon.

1°) *L'araignée* est bizarre par son rang parmi les animaux vrais, et suffisamment fréquente pour donner prise à l'analyse des associations. Quels liens se tissent autour d'elle ? Sur ses 10 occurrences (4 aux littéraires, 6 au linguistes), deux sont associées à la souris :

O^{litt} : ...cheval, souris, araignée, mouche...

K_{ling} : ...mouton, souris, araignée, mille-pattes...

Cette association retrouve (reproduit, au sens fort, opposé à "copier") le thème de la musaraigne ("souris araignée", en latin). C'est une construction logique (petite taille, corps velu, pattes fines ; cf. "trotte menu" de La Fontaine, *Fables*, III, 18 Le chat et un vieux rat, v. 41). Dans les deux cas, un "insecte" fait suite à l'araignée. Le lien avec la mouche se retrouve chez L^{litt}, I_{ling} et G_{ling} ; il est syntaxique (l'araignée mange la mouche). Le lien avec le mille-pattes est paradigmatique, la comparaison étant régie par celle des pattes.

Ce thème des pattes, des prolongements (qui font donner le nom d'araignée à des engins qui sont, en fait, métaphoriques de sa toile) transparait dans la réponse de Mme D_{ling} : ...hérisson, araignée, chat..., où il y a du piquant, de la griffe, et, du chat au hérisson, un glissement du velu au piquant. La communauté de la patte et du velu de l'araignée trouve un écho dans "patte pelue", désignation du chat et du renard chez La Fontaine (*Fables*, IX, 14 Le chat et le renard, v. 4).

Les espèces qui viennent d'être évoquées dans ces associations sont des valeurs fortes du bestiaire en général ; ici, avec 7 occurrences à la souris, 6 à la mouche et 21 au chat, elles font partie de la tête du classement. L'araignée se trouve prise dans ce cortège en raison de

ses relations. C'est du moins une partie de l'explication. Le reste tient à ce qu'elle impressionne. Si petite qu'elle soit, elle est un personnage. Les autres occurrences (A_{ling} , F_{lit} , H_{lit} , F_{ling}) ne font pas apparaître de liens particuliers, mais elles campent l'araignée au milieu d'un désordre d'animaux. Elle "tombe sous la main", aussi, quand il s'agit de faire du "coq à l'âne".

2°) *Disjonction du chat et du cheval*: ils ne se rencontrent guère, comme à l'ordinaire (il n'y a pas de fable les associant, par exemple). Avec 21 mentions du chat et 12 du cheval dans 28 réponses, il était difficile d'éviter les cooccurrences. Il y en a 11, mais, chose remarquable, elles ne sont pas conjointes. Notamment chez les linguistes, où elles sont 8, elles sont toutes disjointes. Chez les littéraires, il y en a une conjointe et deux disjointes. Voyons ces trois cas.

L_{lit} commence par un couple assez bien attesté dans l'usage, celui du lion et du cheval (cf. alternance de l'hôtel du lion d'or et de l'auberge du cheval blanc). Puis vient le chat, peut-être en rappel-miniature du lion. Il est à noter que cette liste n'est guère conforme au schéma général, ce qui enlève du poids à cet unique exemple de mentions conjointes.

M_{lit} , au contraire, commence par le cheval et ne tarde pas à le faire suivre du chien et du chat, mais dans cet ordre précisément, ce qui évite le contact cheval-chat. En outre, son rangement un peu par familles lui fait intercaler l'âne et le mulet, "cheval, âne, mulet, chien, chat...".

Même disposition, inversée, chez Mme D_{ling} "...chat, chien, mule, cheval". Dans ces deux deniers cas, l'intercalation d'équidés subalternes rend discrète l'interposition du chien. Elle se révèle mieux chez O_{lit} "chat, chien, cheval...". Chez H_{ling} , dans un groupement exemplaire, c'est la vache qui est interposée, suivant le même principe. I_{ling} intercale les deux animaux tampons, chien et vache, et quelques autres. K_{ling} opère une disjonction plus banale.

La disjonction est maximale chez E_{ling} , puisque "chat" est au début et "cheval" tout à la fin, ainsi que chez F_{ling} , et que J_{ling} à peu de chose près. Il est frappant de constater que ces trois producteurs du cheval *in extremis* (j'y viendrai plus loin) mettent le chat à l'*incipit*.

Ainsi, l'évitement du contact cheval-chat est strict, surtout chez les linguistes, ce qui est d'autant plus remarquable que les deux animaux sont proches dans le tête du classement.

3°) *Dualité du poulpe et de la pieuvre*. Depuis Victor Hugo dans *Les travailleurs de la mer*, il y a deux espèces culturelles pour le même taxon zoologique: comme l'a bien

montré Roger Caillois (1973), il y a le poulpe, sympathique et que l'on mange, et la pieuvre, "horifique" et qui vous mange. Qu'en disent sans y paraître les réponses d'Aussois?

Du poulpe, G_{ling} donne une mention en fin de liste, ce qui ne donne qu'une moitié d'enchaînement. Il vient après deux êtres marins (moule, crevette) qui nous font connaître le milieu, et le singe, qui, par ses nombreuses mains, peut conduire à l'idée d'un être à nombreux bras. Il est à souligner que moule et crevette sont très comestibles, ce qui entre bien dans le portrait du poulpe.

La pieuvre, F_{lit} la produit (...raie, escargot, mille-pattes, pieuvre, ténia, truite...) après un poisson de mer quelque peu visqueux, non pisciforme mais carré, à deux axes au lieu d'un en attendant plus, un mollusque (comme la pieuvre), un être à beaucoup de pattes comme elle (son nom grec *polypous* signifie "beaucoup de pieds"), un ver fort déplaisant qui caricature ces membres, puis il revient à un poisson d'eau douce (truite) fort aimable, comme il en était parti avec le viron et l'épinoche précédant la raie (cf. annexe); ils dénotent une solide connaissance halieutique, qui assure la confiance dans tout ce parcours. Le portrait de la pieuvre déplaisante est assez bien campé.

C_{ling} la mentionne presque en fin de liste, après neuf reptiles qui, tous, rappellent un tentacule, au moins par leur queue. Le premier est la peu sympathique vipère, suivie de la couleuvre, son double adouci dans le système des animaux de chez nous, puis du cobra, son double amplifié exotique. Le dernier est l'iguane; je n'ai pas pu savoir si C_{ling} avait connaissance de l'iguane de mer des Galapagos, qui assurerait le passage au milieu marin.

On se trouve devant un cas où les mentions sont peu nombreuses (deux pour la pieuvre, une pour le poulpe) et les deux formes non en rapport dans les mêmes listes. Aussi le portrait du poulpe manque-t-il de substance, surtout dans son contraste avec la pieuvre.

4°) *Entre le porc et le cochon*, il n'y a pas de distinction aussi forte que précédemment, mais une nuance. Le mot porc est plus académique (c'est le terme des textes officiels), *cochon* est plus familier, plus enfantin aussi. Les réponses ne font guère de différence. Les linguistes ont répondu davantage par *cochon*, les littéraires par *porc*; il faudrait des consultations plus nombreuses pour que cela ait une portée véritable. La forme cochon, par la rime en -on, semble favoriser l'association avec le mouton - ou bien celle-ci favorise la sortie du mot cochon -, alors que G_{lit} semble sensible à l'assonance suivante: commençant par "cheval" et "porc", il produit ensuite "léopard", dont la seconde syllabe réalise l'échange du *o* pour le *a* de *che-*

val dans *porc*, puis continue sur la même rime avec *jaguar* et *cafar*⁽¹²⁾.

La comparaison étant sœur et mère du remplacement paradigmatique, et l'interaction de la syntaxe, les animaux que nous avons dans la tête, dans notre culture, sont disposés à fonctionner sur le mode de la langue. Quand je décèle, dans les réponses, des listes concordant avec le schéma général, j'ai vivement l'impression, pour ne pas dire plus, que ceux qui les ont produites sont prêts à s'entendre sur les animaux, ou avec les animaux si ceux-ci deviennent porteurs de sens. Et quand je vois que les linguistes sont particulièrement aptes, je pense qu'il y a un rapport avec leur métier, où ils sont imprégnés de ces notions ; qu'ils sont prédisposés à traiter les éléments du bestiaire comme les éléments de la langue.

La place du cheval

J'en viens à la fameuse question de la place du cheval. Je prendrai comme point de départ cette constatation : quatre des réponses, toutes quatre de linguistes, mettent le cheval en fin de liste (*M^{me} D_{ling}, E_{ling}, F_{ling}*) ou presque (*J_{ling}*). L'expression *in extremis* m'est venue à l'esprit. Cette place tout à fait anormale me paraît due à l'hésitation : on s'est décidé finalement à mettre le cheval, au moment de "rendre sa copie". Peut-être d'autres ont-ils hésité aussi et ne l'ont-ils pas fait ? Autant de cas qui viendraient en plus.

Revenons un instant à l'animal vrai. Un simple regard à la tête du classement montre que celle-ci est le paradis des quadrupèdes mammaliens. Les invertébrés, les poissons, les oiseaux même sont en dessous⁽¹³⁾. Ils ne viennent pas facilement à l'esprit à l'invocation lancée au nom d'*animal*.

Une autre indication subtile des listes est la présence de l'homme, en très faible quantité (deux occurrences), mais qui montre qu'on a pu hésiter, là aussi, et qui rappelle cette question lancinante : faut-il compter l'homme parmi

les animaux ? Une personne, en séance, voulait savoir s'il figurait dans les réponses.

J'ai rappelé au début de ces pages combien le cheval est comme un homme dans nos images mentales, au point que, l'homme ayant le *logos*, il se trouve paré de cette qualité et échappe à ce que nous appelons le plus communément animal. Par conséquent, il devait échapper en bonne partie à la question ainsi posée : "faites-moi une liste d'animaux", surtout chez les linguistes.

Un argument adjuvant est venu m'aider à saisir cela, dans cette nuit où "j'en ai mal dormi". C'est qu'il était bien peu question des singes supérieurs dans les réponses (ni chimpanzé, ni gorille, ni orang-outang - j'en étais là avant l'arrivée de *C_{ling}*). Or, j'avais eu peu de temps auparavant l'occasion d'écrire qu'ils apparaissaient comme trop humains pour être animaux (Poplin 2001, 4). Pour eux qui sont à la frontière supérieure de l'animal, joue ce phénomène que, bien que l'on sache qu'ils n'ont pas la parole, nous les classons avec nous comme s'ils l'avaient. Cette fameuse nuit s'est donc trouvée tendue par l'attente expérimentale que voici : un linguiste du domaine africain (*C_{ling}*) allait nous rejoindre ; mettrait-il ces anthropoïdes sur sa liste ? Il a mis le gorille, mais il n'a pas mis le chimpanzé, qui est le plus impliqué dans les questions de langage⁽¹⁴⁾.

Et dans toutes les réponses, il n'y a ni perroquet, ni ara, ni cacatoès. Il n'y a qu'une perruche. Le ménate, les psittacidés divers y font un silence assourdissant⁽¹⁵⁾.

Il est donc des animaux trop proches du langage pour que les linguistes les comptent parmi les animaux ; ce ne sont plus des animaux vrais, de même que, symétriquement, en bas de l'échelle, l'huître n'en est pas encore un. Lorsque ces savants prennent des exemples pour leurs livres, librement, ils élisent le cheval, être de parole putatif, un peu réplique de l'homme ; lorsqu'on leur demande une liste d'animaux, ils hésitent⁽¹⁶⁾ à le ranger parmi eux.

À la limite supérieure de l'animal vrai, le cheval présente deux aspects. D'une part, il est on ne peut mieux ani-

⁽¹²⁾ Les enchaînements paronymiques sont des parasites à prévoir, heureusement peu actifs, semble-t-il. Trois modèles :

- selle de cheval, cheval de course, course à pied (ne semble pas jouer)

- mouche, moule (chez *G_{ling}*) cf. angl. rats, bats, cats. Notamment, y a-t-il liaison par le ch dans "chien, chat, vache, cochon, chèvre", dont l'exemple se trouve chez *J_{ling}* ?

- poule, loup effet graphique, jadis phonétique, dirait-on pour le français ; mais le cas se présente sous la plume de *E_{ling}*, qui, étant italien, entend sonner le p lupin.

⁽¹³⁾ Exemple en cela, la liste de *M^{lit}*.

⁽¹⁴⁾ Gling a mis un gorille, et un babouin, dans sa deuxième liste, mais, par la nature de cette liste, qui est de jouer le contre, cet argument contraire n'en est pas un.

⁽¹⁵⁾ L'expérience d'Auxerre apporte le contraste, avec 5 perroquets.

⁽¹⁶⁾ Comme *M^{me} D_{ling}, E_{ling}, F_{ling}, J_{ling}*.

mal, un quadrupède doué de mouvement propre, de souffle, de sang, de dents et de crins, que nous nous figurons de côté; d'autre part, il est un *alter ego* de l'homme, quand ce n'est pas des dieux, qui le regarde en face, et il est possesseur potentiel du *logos*. Dans la pensée profonde, où le principe de non-contradiction s'efface, ces deux aspects ne sont pas incompatibles, mais fusionnels. C'est l'essence de la centaurisation.

Et c'est le moment de se souvenir de la phrase de Buffon rappelée plus haut, où le cheval se met au-dessus de sa condition d'animal en élevant sa tête et en vient à regarder l'homme en face. Il y a, au musée d'Athènes, un petite groupe en bronze figurant cela. Il est bien du berceau des centaures.

Effet de la centaurisation

J'ajoute ici quelque chose qui s'est d'abord présenté comme un épilogue, comme un repentir de peintre. Il arrive que, dans la détente qui suit le dépôt d'un manuscrit, avec le reflux des préoccupations, se découvre un fait nouveau et non des moindres. C'est ainsi qu'après avoir cogité en profondeur à l'idée d'astragale, qui s'approchait des monnaies, des coquilles, des silex, des tessons de céramique, j'ai soudain perçu, avec une émotion qui me faisait venir les larmes aux yeux, que le terme pouvait être parent d'ostracon (Poplin 1991, 40). C'est à cette époque que j'ai commencé à fréquenter le dictionnaire étymologique grec de Chantraine.

J'avais donc terminé la précédente version de ce travail et une chose me chiffonnait, à laquelle est allée tout à coup mon attention trop longtemps contenue : que les littéraires aient produit encore moins de cheval que les linguistes⁽¹⁷⁾. Tout au plus pouvais-je penser qu'il n'y avait pas grande distinction à faire entre les deux catégories, que toutes ces personnes s'intéressaient à peu près au même degré à la langue; mais de là à ce que la proportion s'inverse, il y avait un écart pour lequel il ne restait plus comme explication que les variations aléatoires, ce qui ne me satisfaisait pas.

Je me suis demandé d'abord si le phénomène littéraire ne jouait pas dans le sens de la centaurisation, si le personnage du centaure ne trouvait pas un terrain plus accueillant chez ceux qui ont une perception littéraire des textes anciens que chez ceux qui s'occupent de disséquer les langues; pour la beauté du thème, en quelque sorte, et quelle que fût sa nature. Puis je me suis avisé que ce thème du centaure était surtout grec, et que beaucoup des littéraires consultés étaient hellénistes.

En somme, il se révélait que plus on avait la centaurisation en tête, comme les Grecs, moins on rangeait le cheval parmi les animaux.

En effet, la proportion d'hellénistes est plus forte dans le groupe des littéraires (10 sur 15) que dans celui des linguistes (5 sur 13). Cette proportion des hellénistes et des non-hellénistes était à considérer tout autant que celle des littéraires et des linguistes⁽¹⁸⁾. Nouveaux décomptes faits, les résultats sont que les hellénistes, qui sont 15 en tout, ne produisent le cheval que dans la proportion de 5 sur 15⁽¹⁹⁾ (ce qui fait un rapport d'un tiers seulement), et les autres dans celle de 7 sur 13 (soit plus de la moitié).

Si on isole les littéraires hellénistes et leurs symétriques doublement inverses les linguistes non-hellénistes, on doit, dans cette logique, observer des proportions particulièrement tranchées. En effet, elles sont de 4/10 (moins de la moitié) et 7/8 (presque tout).

Une propriété cardinale des centaures est de présenter une bipolarisation très vive, aux pôles repoussés à l'extrême, entre mauvais et bons centaures, sauvages et civilisés, brutes et éduqués, dévoreurs de chair crue et préparateurs de viande cuisinée.

Cette opposition reprend et exacerbe, pour la rendre démonstrative, la double part d'animal et d'*anthropos* qui est en eux. Les centaures résument les deux dans leur corps et en se répartissant en "mauvais" et en "bons". Le côté des bons centaures, le "bon côté" des centaures a pour inscription corporelle la protomè, la partie humaine, éduquée, celle qui paraît dans les scènes de banquet telle celle du relief encore dans la muraille de l'acropole de Thasos.

⁽¹⁷⁾ Ils ne le citent en effet que dans la proportion de 4 sur 15 contre 8 sur 13, ce qui fait un rapport de moins d'un quart à plus de la moitié.

⁽¹⁸⁾ Dont je n'ai guère eu la possibilité de faire l'analyse critique. Encore une fois (voir n. 9), la répartition a été faite par les personnes consultées elles-mêmes, se déclarant "littéraire" ou "linguiste" sur leur bulletin. D'une part, qu'ont pu faire celles qui sont à la fois linguistes et du domaine des Lettres anciennes? D'autre part, toutes n'étaient pas professionnelles: il y avait des conjoints. Il me faut être précis là-dessus. Les époux D_{ling} sont tous deux linguistes de métier. En revanche, K^{lit}, épouse de G_{ling}, est angliciste. Je dois ces indications à Jean Bouffartigue. Je me suis tourné vers lui pour avoir une distinction des hellénistes et non-hellénistes plus fiable que celle des littéraires et linguistes qui m'a été en quelque sorte imposée.

⁽¹⁹⁾ À titre indicatif, cette proportion n'est que de 2 sur 8 chez les 8 hellénistes issus de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm ayant pris part à la consultation. Parmi eux se trouve G_{ling}, à propos de qui l'idée d'helléniste-centaure a commencé à prendre pied en moi, avec "rude maître" et les cavaletti.

Le fait que les bons centaures soient cuisiniers sans être consommateurs eux-mêmes de chair cuite est important : cette élaboration tournée vers autrui est hautement représentative de l'enseignement.

Les bons centaures, notamment avec Chiron⁽²⁰⁾, sont emblématiques de l'éducation⁽²¹⁾, et les hellénistes consultés à Aussois sont des enseignants nécessairement imprégnés de la nature de ces centaures formateurs. Cela active en eux l'idée inconsciente que le cheval fait corps avec l'homme et qu'il ne convient pas de le mettre dans une liste d'animaux.

Encore un mot : dans la formation d'un homme, il y a l'apprentissage du langage, et la boucle est bouclée, car ceux qui le prodiguent pour le grec ancien ne peuvent le faire en méconnaissance du centaure, en dehors de sa loi. Il continue de veiller sur cette éducation. Les linéaux de pourpre respirent encore.

Reproductibilité de l'expérience

Il ne m'était encore jamais arrivé de pouvoir faire refaire ces listes d'animaux que je fais faire depuis des années. Simplement, je savais que des auditoires semblables produisent des réponses semblables, qu'il y a une régularité. La bonne organisation de la rencontre d'Aussois, qui permettait de garder des contacts au-delà, m'a encouragé à tenter une épreuve de répétition. Trois semaines plus tard, j'ai demandé par courrier que l'on refasse une liste, en ces termes précis : "il serait bon que vous me redonniez une liste d'animaux". Je suis particulièrement reconnaissant envers les douze personnes qui ont bien voulu accepter de le faire. Les deuxième listes montrent une grande répétitivité, comme on peut s'en assurer dans les réponses détaillées données en annexe (voir M^{litt}, O^{litt} ou E^{ling}, par exemple), et elles permettent, par confron-

tation avec les premières listes, selon le principe de l'interdissection, de mieux saisir les phénomènes de groupement et autres traits constitutifs.

Qu'il y ait une constance individuelle implique une "signature", et de pouvoir identifier les auteurs des listes. Sans remonter à la personne même, il doit être possible de reconnaître une liste avec sa liste sœur. J'ai donc proposé, dans un deuxième temps de l'expérience, qu'on essaie de rendre, en aveugle, les deuxième listes aux premières. El^{litt} est à remercier particulièrement de s'y être prêté, et à congratuler pour sa réussite. Il y est parvenu en "environ cinq à dix minutes", m'a-t-il écrit, ne faisant qu'une confusion triangulaire, entre les réponses de J^{ling} et des époux D^{ling}, qui se ressemblent passablement.

Il est à remercier peut-être encore plus pour l'épreuve de vérification qu'il m'a apportée sans y penser et que voici. Je trouvais ses listes particulièrement désordonnées, manquant de logique constitutive, décoiffées. Elles avaient une logique, en vérité, mais en quelque sorte extérieure, et que je ne pouvais percer. Je me suis ouvert à lui de ses listes absconses ; voici ce qu'il m'a répondu (in e-mail 12-2-2003) : "Mes listes ne sont pas tout à fait inorganiques, mais relèvent de certaines préoccupations propres : [la première] est un croisement de mon travail sur Lycophron et de l'opéra de Gluck *Orphée et Euridice*, [la deuxième] part des exceptions des noms féminins en -i qui ne prennent pas de e final, suivies de certaines associations. Mes listes se constituent en dehors des représentations propres du bétail, mais passent par des représentations extérieures, littéraires ou grammaticales, déjà constituées, mais en même temps croisées à d'autres éléments [dont je lui laisse le secret], car il faut toujours de la fantaisie". Cela souligne *a contrario* que ces listes que je fais faire ont quelque pertinence. Avec ce cahier des charges à la Pérec, j'étais devant

⁽²⁰⁾ Marrou, dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (1960, 73) souligne bien "le "paradigme" classique d'Achille et de Chiron" ; il le développe pp. 32-33.

⁽²¹⁾ La médecine des animaux et des hommes, la seule qui vaille devant le Vivant, se résume et s'idéalise dans celle de l'homme et du cheval. Au cours d'études vétérinaires, une oreille attentive aux traits culturels qui parcourent et arment l'histoire des arts et sciences peut entendre que les connaissances qu'elle recueille à son tour tirent origine d'un centaure, Chiron, qui les a fait passer par Asclépios-Esculape, lequel eut pour fille Hygie, personnification de la santé (d'où hygiène). C'est, pour ma part, de la bouche d'un pastorien que je le tiens. Un autre élève de Chiron est Achille, qui parlait avec son cheval ; de sorte que lorsqu'Achille soigne les plaies de Patrocle, il le fait de plein droit. Il est tentant d'écrire que la médecine est un langage du corps ; je dirai qu'elle en est un entretien. Cette remarque a rebondi le lendemain dans ceci : il y a, dans l'activité éducatrice des centaures, une spécialité, la médecine, tournée aussi bien vers les hommes que vers les animaux ramenés au cheval, et un fond de formation générale. Un peu à cette image, il y a dans Paris deux repaires, deux écuries de centaures éducateurs, l'Institut Pasteur et l'École normale supérieure. La branche médicale, scientifique ès-matière biologique, s'emblématise volontiers par (des soins en rapport avec) l'homme et le cheval étroitement associés, et l'éducation grecque, langue et esprit, enveloppe cela et fait que, par exemple, le médecin prototypique, la figure fondatrice de la médecine jusqu'à nous va avoir un nom lié au cheval et grec. Cette espèce de décision, de détermination onomastique hipponymique se réalise avec Hippocrate. Il serait à examiner s'il n'y a pas là une loi de désignation mettant le grec en avant et faisant que la médecine occidentale se dise préférentiellement en grec. Elle serait le barycentre des racines grecques dans les technonymes, aussi bien hérités que néoformés.

les siennes comme un celtisant devant une transcription de tibétain ancien.

La double expérience d'Auxerre

Le 11 avril 2002, six mois après Aussois, j'allai faire à Auxerre une conférence sur *La place des animaux dans le théâtre de Molière* devant l'auditoire de l' "Université pour Tous" de Bourgogne. Il ne s'agit plus d'universitaires, mais de personnes aimant entendre des universitaires. En âge et en nombre, elles apportaient un échantillon humain très proche de celui d'Aussois, plus utile à la comparaison que mes auditoires d'étudiants habituels. J'ai obtenu 32 bulletins, ce qui est très proche des 28 d'Aussois; cela permet une comparaison presque directe sur le relevé du tableau 1.

J'ai distribué des feuilles blanches de format 21 x 29,7 cm pour que tous aient le même support d'écriture; 17 me sont revenues non pliées, 15 pliées, ce qui donnait une surface demi-format. Je me suis ingénié à traiter ces deux lots comme deux sous-ensembles, pour confronter cette distinction bien insignifiante à celle entre littéraires et linguistes d'Aussois, dont la pertinence ne me paraissait pas très assurée. Sans y avoir passé trop de temps, je puis dire que les "grand-formatistes" et "petit-formatistes" d'Auxerre ne montrent guère de différence, ce qui donne du relief aux décalages constatés entre les deux sous-ensembles d'Aussois⁽²²⁾.

Pendant que je donnais les instructions préparatoires - le moins possible pour être le moins dirigiste possible -, j'ai lâché le nom du crapaud, un peu malencontreusement, mais aussi un peu "heuristico-aventureusement", c'est-à-dire par un esprit expérimental plus fort que moi, pour voir ce que cela donnerait; j'ai aussitôt dit qu'il ne valait plus la peine de le mettre. Sur certains bulletins, il était déjà dans la liste et il a été rayé⁽²³⁾. Le résultat est visible sur deux lignes différentes du relevé (Tab.1), celle du crapaud, où l'on peut voir qu'il a fait ce jour-là un bon chiffre, et celle de la grenouille, qui atteint des sommets. Le mécanisme est simple: l'attention a été éveillée, puis bridée sur le crapaud, la grenouille en a profité. Le résultat est important: il y a là un bel exemple, une preuve des liens paradigmatiques, c'est-à-dire des associations fondées sur la comparaison, le remplacement latéral, la mise en série, la déclinaison et non pas sur l'interaction.

Les personnes ont été laissées libres de mettre ou non leur nom sur leur feuille; 6 seulement l'ont fait (sur 32). C'est un point délicat de l'enquête. On se livre plus volontiers dans l'anonymat, mais l'analyse des données demande que soient définis les rédacteurs. Il faudrait même connaître les caractéristiques de ceux qui ne veulent pas faire de liste.

Je désirais aussi poursuivre l'expérience de répétition, qui, à Aussois, ne portait que sur 12 couples de réponses, et le faire dans de meilleures conditions qu'en demandant une deuxième liste par courrier. L'unité de lieu, de circonstances me paraît nécessaire. C'est pourquoi, cinq semaines plus tard, dans la même salle, et sans en avoir été prévenu, l'auditoire a été invité par M. Massenot⁽²⁴⁾, conférencier du jour, à réitérer avant de l'entendre parler de Zola. Trente bulletins ont été récoltés. D'après les écritures, il y a peu de recouvrement avec la séance du 11 avril. Je n'ai trouvé que 8 couples de réponses. Elles sont transcrites ci-dessous. Le dépouillement d'ensemble est donné dans le relevé du tableau 1. Les résultats des deux séances se trouvent regroupés dans la colonne de droite; j'ai pris soin de défalquer de ce résultat global les deuxième réponses des 8 couples afin de ne pas compter deux fois des listes de mêmes personnes, mais ne comptabiliser au contraire que des réponses "fraîches", de première consultation. Il y a, du reste, de notables différences entre premières et deuxième listes. Les secondes sont nettement plus fournies que les premières (31 noms contre 22 en moyenne), par exemple. Il vaut mieux ne pas mélanger les deux séries.

Les huit doubles réponses

A: réponse du 11 avril, B: réponse du 20 mai. Dans chacune des deux séries, chaque bulletin est désigné par le nombre d'animaux qu'il porte. Un astérisque marque les noms apparaissant dans les deux séries. Les noms entre parenthèses sont des répétitions; elles ne sont pas prises en compte, mais laissées à leur place pour l'étude des rapports.

A 38 - chien*, chat*, souris, chèvre, cheval*, renard*, merle, crapaud*, grenouille*, mouche*, mouton, canard*, poule, pigeon, (mouche), guêpe*, abeille*, écrevisse, merlan, hareng*, rouget, carpe*, brochet, baleine, dauphin, requin, mésange, rouge-gorge, pivert, verdier*, rossignol*, alouette, faisan, coccinelle, girafe, éléphant, singe, tigre*, panthère (38).

⁽²²⁾ Par exemple, la longueur moyenne des listes est de 21 noms quel que soit le format, à Auxerre, alors qu'elle est de 16 pour les littéraires contre 21 pour les linguistes, à Aussois.

⁽²³⁾ Ces cas sont comptabilisés comme non rayés.

⁽²⁴⁾ Professeur de Lettres au Lycée Jacques Amyot d'Auxerre, que je remercie.

(enchaînement pivert - verdier : voir n. 12).

B 43 - mouton, veau, âne, cheval*, oie, canard*, pigeon, serin, perruche, perroquet, pinson, rossignol*, verdier*, hirondelle, colombe, ramier, renard*, mouche*, guêpe*, abeille*, boa, python, carpe*, hareng*, grenouille*, crapaud*, salamandre, singe, fourmi, ours, chacal, loup, chamois, lion, tigre*, otarie, pingouin, chien*, chat*, bécasse, couleuvre, vipère, aspic (43) (15 en commun). Lien anatidés-équidés. Réponse bien charpentée, bien fournie en couplages, lesquels sont en progrès par rapport à la première consultation.

A 24 a - rat, fouine, tigre, ocelot, serpent, aigle*, blaireau, lion, éléphant*, girafe*, grenouille, poisson, vache, cochon, poule*, rhinocéros*, okapi, kangourou, chat*, chien*, souris, urubu*, koala, poulain (24).

B 44 a - gnou, gazelle, éléphant*, rhinocéros*, girafe*, caïman, lapin, poule*, dindon, bœuf - veau - vache - taureau, chat*, chien*, oiseau - merle, baleine, reptile - python - boa - vipère - cobra - naja - orvet, lama, vigogne, canard, mouche, cafard, chenille, papillon, caméléon, cigogne, puce, iguane, urubu*, aigle*, crabe - langouste - langoustine, otarie, morse, pingouin (44) (8 en commun).

La deuxième liste est particulièrement intéressante par sa présentation : les termes y sont en colonne, mais aussi en ligne, car sur bœuf, reptile et crabe sont greffées en ligne horizontale les séries transcrites ici à l'aide des traits d'union. Les termes gnou et gazelle, lama et vigogne, chenille et papillon (si l'on veut), otarie et morse pourraient être présentés de même.

A 24 b - chat, chien, vache, chèvre, mouton, grenouille, mouche*, papillon, poule, coq, canard, dindon, renard, belette, couleuvre, sanglier, cochon, cheval, cerf, chevreuil, girafe, lion, tigre, chameau (24).

B 23 - doryphore, puceron, chenille, mouche*, moustique, guêpe, abeille, courtilière, araignée / hérisson, tortue, taupe, souris, rat, musaraigne / corbeau, pigeon, canard, hirondelle, moineau, pie, pivert, mésange (23) (1 en commun).

Cette liste est en trois colonnes spécialisées ("insectes", "petits mammifères", oiseaux), dont les traits obliques rappellent ici les séparations, alors que la première liste est en ligne et unifiée. La différence de cadre classificatoire entraîne une profonde différence des recrutements. Celui de la liste B n'arrive pas à dépasser l'effectif de la liste A.

A 22 a - lion*, tigre*, léopard, lapin*, poule*, crapaud, grenouille, renard, pinson, moineau*, rossignol, girafe,

moustique, mouche, abeille, porc, bœuf, belette, loup, rat, chat*, chien* (22).

B 30 - chat*, chien*, lion*, tigre*, puma, poule*, lapin*, autruche, moineau*, singe, biche, chevreuil, ours, cheval, lièvre, tortue, rat*, souris, cigogne, girafe*, panda, cerf, élan, (biche), mouton, coq, âne, canard, rhinocéros, crocodile (30) (9 en commun).

A 22 b - chien*, chat*, cheval*, mouton, vache*, renard, souris, rat*, biche, cerf*, chevreuil*, écureuil, coq, poule*, lapin*, merle, tortue*, crapaud, grenouille, lion*, tigre*, panthère (22).

B 25 - lion*, tigre*, lièvre, tortue*, âne, cheval*, mule, chien*, chat*, cerf*, lapin*, singe, léopard, lézard, chevreuil*, buffle, poule*, veau, mouton, agneau, vache, bœuf, rat*, oie, canard (25) (12 en commun).

A 21 - biche*, chevreuil*, souris*, chien*, chat*, rossignol, cerf*, cheval*, araignée*, rat*, renard*, marmotte, taupe*, mouton*, vache*, chèvre, taureau, bélier, mouflon*, poisson, baleine* (21).

B 47 - chat*, chien*, renard*, souris*, lion, tigre, chevreuil*, cheval*, biche*, sanglier, poule, canard, oiseau, grenouille, crapaud, bison, autruche, lièvre, vache*, veau, agneau, lapin, pintade, rat*, mule, mulot, taupe*, (pintade), crocodile, caïman, yack, girafe, mouflon*, mouton*, morse, baleine*, dauphin, pingouin, faisan, (sanglier), cerf*, porc, araignée*, scorpion, lézard, serpent, singe, rhinocéros, bouquetin (47) (15 en commun).

La seconde liste est nettement plus longue que la première. Elle a deux répétitions (corrigées sur la feuille).

A 20 - chat*, chien*, cochon d'Inde, sauterelle, puceron*, araignée rouge*, libellule*, le veau, le hérisson, la taupe*, le corbeau, le pigeon*, la colombe*, l'âne, le poney, le coq, la poule, la vache*, le taureau, la chèvre (20).

Je compte "araignée rouge" comme araignée. À quoi peut correspondre le passage à l'article défini ?

B 32 - agneau, poulain, cochonnet, chiot*, chaton*, puce, araignée, moustique, taon, puceron*, grue, héron, pingouin, goéland, albatros, colombe*, pigeon*, corbeau, hulotte, épervier, vache*, bœuf, mouton, porc, sanglier, élan, cerf, faon, daim, renard, taupe*, libellule* (32) (5 en commun, 7 en tenant compte des formes infantiles du début de la liste B).

Le recours aux juvéniles du début de la seconde liste est remarquable ; je ne les comptabilise pas dans les formes adultes.

A 8 - loup*, chien*, lion, puma*, tigre*, éléphant, renard, chat* (8).

B 8 - cheval, chien*, chat*, loup*, chevreuil, cerf, puma*, tigre* (8) (5 en commun).

Tête de classement

La présentation (tab. 5) est la même que pour les résultats d'Aussois (tab. 2). Comme le nombre des bulletins est sensiblement le double (54 contre 28), on passe des tableaux 2 à 5 en multipliant sensiblement par 2. L'effectif minimal de 5 du premier tableau correspond à 10 dans le second; toutefois j'ai ajouté dans celui-ci les valeurs de 5 à 9 pour information complémentaire.

Constatations nouvelles

Les résultats d'Auxerre sont donnés surtout à titre de base documentaire pour la comparaison, aussi bien interne à ce travail qu'à venir. Toutefois, ils ont occasionné des constatations dont certaines méritent d'être rapportées.

La première découle du couple A 24 a - B 44 a, où les deux listes sont en colonne, mais où la seconde, plus abondante, donne lieu au développement de branches horizontales, par exemple avec une série de noms de bovins (veau, vache, taureau) greffée sur "bœuf". Ce dispositif bidimensionnel peut se développer sur une liste en colonne, non sur une liste en lignes successives, et cette remarque est comme un ferment d'espoir pour résoudre cette autre question, qui a précédé dans mon esprit: pourquoi certaines personnes font-elles leur liste en colonne et d'autres en ligne? Il y a sans doute là une dichotomie plus pertinente que de plier ou ne pas plier sa feuille en deux, et je regrette que le manque de place m'amène à transcrire toutes les listes en ligne. C'est un sujet de réflexion pour le futur.

La seconde remarque concerne l'énonciation libre par opposition à celle où il est cherché à procéder par sous-ensembles. Il est vrai que ceux qui connaissent un peu de zoologie, en ouvrant et explorant successivement les catégories taxinomiques, peuvent produire des listes plus longues (et moins intéressantes, pour ce qui est des associations culturelles), mais il y a, avec le couple A 24 b - B 23, un contre-exemple où, me semble-t-il, les trois "cases" ouvertes fonctionnaient non pas comme des subdivisions pour une visite plus systématique, mais comme des corbeilles où l'on envoyait ce qui se présentait à l'esprit. Le manque de maîtrise d'un cadre classificatoire a plutôt nui, et c'est le seul cas où la seconde liste soit plus courte que la première.

En contraste, j'ai plaisir à parler d'une liste émanant de Mme Boutet de Monvel, professeur de Sciences naturelles en retraite, qui est, je crois bien, la plus longue que

Tableau 5 : classement des espèces qui viennent en tête de l'enquête d'Auxerre dont le détail est donné dans le tableau 1.

A	De chez nous	Exotiques
Chien	46	
Chat	45	
Lion		33
Cheval	32	
Éléphant		31
Vache	28	
Lapin	26	
Poule	26	
Renard	26	
Tigre		25
Loup	24	
Âne	23	
Souris	21	
Girafe		20
Cochon + porc	20	
Rat	20	
Mouton	18	
Grenouille	18	
Coq	16	
Canard	14	
Chèvre	14	
Lièvre	14	
Léopard + panthère		14
Chevreuil	13	
Cochon	13	
Cerf	12	
Singe		12
Biche	11	
Oie	11	
Bœuf	10	
Crapaud	10	
Léopard		10
Mouche	10	
Ours	10	

9 belette, fourmi, puce, rhinocéros

8 aigle, baleine, cigogne, écureuil, héron, merle, mulet

7 chameau, crocodile, dauphin, guêpe, pintade, porc, sanglier, serpent, tortue, veau

6 abeille, brochet, corbeau, hérisson, mésange, pigeon, rouge-gorge, vipère

5 antilope, autruche, chamois, cigale, dromadaire, faisan, fouine, gazelle, marmotte, moustique, perroquet

j'ai jamais vue. Elle porte 110 noms. Ils sont recrutés sous 5 rubriques : Animaux (34), Insectes (8), Oiseaux (30), Poissons [et] Batraciens (26), Animaux fantastiques (12)⁽²⁵⁾. Là, le compartimentage a bénéficié au recrutement, mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que des erreurs de classement, qui sont autant d'entorses à la classification linéenne, révèlent d'autres logiques.

Dans les "Animaux", qui commencent de belle façon avec le chien suivi du chat, et qui sont des mammifères, deux noms de reptiles se sont glissés : "serpents" et "crocodiles". Ils font suite à "éléphants, tigres, chameaux, dromadaires", et voilà une logique biogéographique, environnementale percée à jour.

Dans les "Insectes", "mérules" fait suite à "termites"; c'est la notion de parasite du bois qui l'emporte.

Dans les "Oiseaux" paraissent chauves-souris et papillons.

Dans les "Poissons [et] Batraciens" se trouvent, en tête, "dauphins" et, plus loin, "méduses" (correspondant au *jelly-fish* anglais), ainsi que des mollusques.

Tout cela est savoureusement révélateur de la rémanence des classifications "naturelles", c'est-à-dire on ne peut plus culturelles. Elles reviennent ici à pas de loup après avoir été repoussées pendant toute une vie d'enseignante.

Après la plus longue des listes, je voudrais terminer par les réponses couplées A 8 - B 8, si brèves et si fidèles l'une à l'autre. L'écriture n'est pas jeune, elle peut faire invoquer sclérose et rétrécissement de l'univers mental. Il faudrait connaître la personne avant d'avancer cette thèse du radotage et, même dans l'automatisme, il faut saluer la constance. Je voudrais dégager ce côté positif, celui de la ténacité, de la perdurance d'images animalières qui ont pu compter une existence durant et qui se trouvent peut-être là comme dépouillées de l'accessoire.

La brièveté de ces deux réponses les fait ressembler⁽²⁶⁾ à des cartouches : trouver des éléments communs est un peu comme repérer des hiéroglyphes identiques dans les noms de Ptolémée et de Cléopâtre. Ils ne sont pas là par hasard, mais de manière déterminée. Ce qu'il faut trouver, c'est le principe de cette détermination, comme

écrit Cuvier à propos de ses corrélations⁽²⁷⁾. C'est l'organisation sous-jacente, même si nous ne connaissons pas le contenu. C'est ce que je m'efforce de faire, enquête après enquête, bestiaire après bestiaire, et quand je vois des faits constants apparaître et réapparaître, il m'arrive de penser que mon affaire tient.

Conclusion

L'expérience, au sens de la connaissance longuement et largement acquise, enseigne que les linguistes, quand ils prennent des exemples, ont beaucoup recours aux animaux, qui sont vivants et remuants comme les mots, et particulièrement au cheval. Ceci est dû au fait que le cheval est construit, dans nos images mentales, en réplique de l'homme, jusqu'à l'interlocution potentielle. Il est lié à l'idée de *logos*.

L'expérience au sens des sciences expérimentales, cette fois, a été faite de demander à une assemblée d'universitaires du domaine des langues (Lettres classiques et linguistique) de produire chacun une liste d'*animaux* - le terme a son importance. Le résultat le plus net a été une sous-représentation du cheval. Cela rejoint le point précédent : le cheval, étant rapproché de l'homme, échappe à sa condition d'animal ; il est à la limite supérieure de l'animal vrai.

Les littéraires l'ont rangé encore moins que les linguistes parmi les animaux. En réalité, ce sont plutôt les hellénistes qui agissent ainsi, ce qu'a fait mieux apparaître la mise en question de la partition en littéraires et linguistes qui m'était donnée au départ. Ces hellénistes, étant informés de la mythologie des centaures, imprégnés de leur nature, sont particulièrement portés à ranger le cheval avec l'homme plutôt qu'avec les animaux.

Cette expérience a été l'occasion de faire une analyse poussée des listes d'animaux recueillies et de montrer certaines des associations qui s'y révèlent et qui donnent sa cohésion au bestiaire. Ces traits d'organisations sont comme des linéaments de ceux du langage, et ils apparaissent lorsqu'on vise à une analyse non pas individuelle, personnelle, qui serait plutôt une gêne, mais collective, à travers les dénombrements, la répétition. C'est un peu comme dépasser la parole pour en arriver à la langue, si les linguistes veulent bien en être d'accord.

⁽²⁵⁾ Je n'ai pas tenu compte de ceux-ci dans le relevé général.

⁽²⁶⁾ Comme celles de E_{ling} à Aussois.

⁽²⁷⁾ Cuvier (1861, 62). *Principe de cette détermination* est le titre du chapitre où Cuvier énonce son principe des corrélations.

Annexe : les réponses d'Aussois

“Littéraires”

A^{litt} : lion, panthère, aigle, tourterelle, colombe, licorne, ichneumon, enhydre, éléphant, cerf, serpent, phénix, pélican, hyène, vipère, renard, charadre, hirondelle, ibis, vautour,... (20).

La séquence 4, 5, 6 se retrouve en 3, 2, 1 chez D^{litt}.

B^{litt} : chat, kangourou, rossignol, dromadaire, mouche, limace, brebis, martre, oryx, ours, dauphin, roussette, élan, mouette, carpe, esturgeon (16).

Deuxième liste : cheval, éléphant, girafe, rhino, hippo, kangourou, chameau, cachalot, autruche, esturgeon, requin, panthère noire, crocodile, mouche, fourmi (15) (3 en commun).

B^{litt} avait vu passer la Garde Républicaine à cheval la veille. Loin de marquer une soudaine conversion par rapport à la première liste, cette présence caballine dans la seconde n'est qu'un accident de la circulation parisienne.

C^{litt} : escargot, crapaud, jument, rat, chat persan, anémone de mer, saumon, moustique, homme (9).

D^{litt} : colombe, tourterelle, aigle, épervier, chauve-souris, biche, faon, cerf, sanglier, porc, écureuil, musaraigne, souriceau, souris, baleine, requin, dauphin, otarie, pingouin, langouste, crevette, poisson-chat, murène (22 - je ne retiens pas *souriceau*, qui double *souris*).

E^{litt} : mouette, sanglier, lion, tourterelle, crabe, renard, bœuf, âne (8).

Deuxième liste : souris, perdrix, fourmi, thon, outarde, loup, brebis, cigale, dauphin, grive (10) (0 en commun).

F^{litt} : lion, grenouille, girafe, lapin, chèvre, araignée, ver de terre, scarabée, langouste, vairon, épinoche, raie, escargot, mille-pattes, pieuvre, ténia, truite, bouvreuil, vipère, boa, tigre, rhinocéros, veau (23).

G^{litt} : cheval, porc, léopard, jaguar, cafard, girafe, hippopotame, goéland, marmotte, cachalot, hyène, vautour, ours (13).

H^{litt} : loup, renard, lion, lièvre, papillon, zèbre, ours, panthère, chien, chat, coq, araignée, singe, canard, girafe, éléphant (16).

I^{litt} : girafe, lion, chien, chat, crocodile, panthère, hippopotame (7).

J^{litt} : ornithorynque, gnou, baudet du Poitou, otarie, morse, tipule, frelon, antilope, castor, ragondin, rat musqué, surmulot, loutre, martre, fouine, iule, gerboise, wallabie, vipère, couleuvre, anguille, lamproie, alose (23).

J'ai d'abord rejeté cette liste par trop originale ; elle totalise 18 hapax (record)⁽²⁸⁾, elle ne prend pas part à la tête du classement (elle culmine à 5 avec la vipère). L'auteur a reconnu être joueur de scrabble. Puis je me suis dit que, de toute façon, elle était du type même de celles qui n'affectent guère la tête du classement.

K^{litt} : chien, chat, éléphant, ver de terre, dragon, microbe, vache, toucan, baleine (9).

⁽²⁸⁾ Et encore 11 sur les réponses d'Aussois et d'Auxerre réunies.

L^{lit} : lion, cheval, chat, perruche, truite, panthère, homard, mouche, araignée, aigle, antilope, girafe, bouquetin, papillon, colibri (15).

M^{lit} : cheval, âne, mulet / chien, chat, loup, tigre, lion, hyène / chameau, dromadaire / veau, vache, taureau, mouton, chèvre / poule, oie, dinde / lapin, lièvre / rossignol, épervier, aigle, vautour / sole, raie, requin, dauphin (29).

Chaque trait de séparation représente un saut de ligne sur la liste en colonne du manuscrit. L'ébauche de sériation zoologique n'altère pas, par technicisme, cette réponse. Les groupements restent naturels, et non pas imposés par un cadre classificatoire savant.

Successivement : mammifères quadrupèdes (le dauphin est rejeté parmi les poissons, comme il est culturellement vrai) ; oiseaux, avec une inclusion des lagomorphes aux côtés de la volaille, ce qui est normal aussi ; poissons. Exemple.

Deuxième liste : veau, vache, taureau, porc, mouton, chèvre, cheval, âne, jument, dromadaire, chameau, éléphant, poule, coq, oie, canard, dinde, renard, loup, lion, tigre, crotale, boa, hirondelle, lapin, lièvre, pigeon, carpe, truite, sole, maquereau, ver de terre (32) (18 en commun).

N^{lit} : lion, tigre, éléphant, chèvre, girafe, chien, chat, dragon, licorne, phénix, perdreau, aile, crabe, oursin, daim, sanglier (16).

O^{lit} : chat, chien, cheval, souris, araignée, mouche - vache, veau, etc. - mouton, cochon, girafe, lion, lièvre, renard (14).

Deuxième liste : chat, chien, âne, cheval, mouton, chèvre, souris, écureuil, rat, papillon, rossignol, alouette, pie, étourneau, mésange, mouche, vipère (de Montpellier), vipère aspic, scorpion, araignée, veau/vache, cochon, taureau, lion, tigre, panthère (noire), phacochère, zèbre, autruche, girafe, éléphant (32) (12 en commun).

Adressée après réception des résultats de la 1^{re} liste ; mais non influencée par la lecture de ceux-ci, m'a dit l'auteur. La vipère chasse la couleuvre de sa niche nominale montpelliéraine. Le lion fait terminer en "quart d'heure colonial".

"Linguistes"

A_{ling} : chat, chien, lion, panthère, guépard, lama, alpaca, raton laveur, araignée, papillon, libellule, omble, sangsue (13).

B_{ling} : homme, mésange, escargot, tortue, vache, saint-bernard (chien), couleuvre (sans pattes), moustique, rhinocéros, rat, cancrelat, moineau, geai, pie, pigeon, verdier, pinson, fauvette, coucou (19 ou 20).

La mention "sans pattes" pour la couleuvre est une précieuse indication que l'animal vrai en possède ; venant immédiatement après la mention du chien, elle-même reprise, elle indique que l'animal en question est quelque chose comme le chien.

Deuxième liste : homme, oiseau(x), mésange, merle, moineau, verdier, rouge-gorge, hulotte, bergeronnette, hirondelle, martinet, canard, poule / coq, lapin, lièvre, âne, vache, cochon, cheval, cerf / biche, insecte(s), moustique, mouche, puceron, coccinelle, cancrelat, araignée, poisson(s), carpe, gardon, chien, lion, panthère, chat (34 ou 36) (7 en commun).

C_{ling} : chien, chat, souris, chèvre, vache, mouton, cheval, âne, mulet, éléphant, lion, poule, canard, pintade, pigeon, serpent, vipère, rat, lapin, lièvre, renard, loup, lynx, cerf, daim, hippopotame, girafe, gorille, babouin, paon, hyène, chacal, tapir, agouti, marmotte, écureuil, zèbre, chameau, cochon d'Inde, porc, porc-épic, baleine, phoque, otarie, ours, bison, autruche, perdrix, caille, oie, moineau, pigeon, rossignol, vipère [répétition], couleuvre, cobra, orvet, lézard, salamandre, crocodile, varan, iguane, pieuvre, poisson (63).

Une répétition : vipère.

Cette réponse mérite et nécessite commentaire. Elle n'a pas été composée en même temps que les autres, au début de ma conférence, en un temps qui n'était pas formellement limité, mais qui ne pouvait guère excéder dix minutes. Elle a été

rédigée sur une table d'hôtel, de manière détendue. Le laps de dix minutes correspond à peu près à la moitié ou aux deux tiers de sa longueur. Nous l'avons interrompue d'un commun accord, sans qu'il y ait eu de "butoir" (donc : pas d'animal *in extremis* à attendre). J'ai hésité à l'inclure dans l'ensemble des réponses, j'ai été tenté de n'en retenir que la première moitié, ce qui en faisait encore la réponse la plus longue. Finalement, je l'ai prise entière ; elle peut être défalquée du compte général si on le désire.

Contrairement aux autres aussi, le rédacteur a été pressenti la veille (il n'était pas disponible à ce moment-là). Il a eu la nuit (et même vingt-quatre heures) pour se faire à la chose. Il est, par son métier, homme de questionnaires d'enquête lexicographique, rompu à produire de telles listes. Aussi est-il à considérer sinon comme un marathonien, du moins comme un spécialiste du 10 000 m de ce genre d'exercice. Il est difficile, ordinairement, de produire plus de trente à cinquante noms d'animaux. Il y a réussi sans recourir à la classification zoologique, qui permet, en explorant le champ de manière systématique, de recruter beaucoup de termes, mais donne un résultat inutilisable pour ma recherche. Il n'a fait qu'une répétition (vipère), ce qui témoigne d'une forte mémoire immédiate. Je lui ai demandé s'il envisageait, par *cochon d'Inde*, le cochon d'Inde animal d'agrément ou le cobaye, animal de laboratoire, qui sont deux espèces culturelles différentes. Il a été capable de me dire qu'il remontait en fait au *cuy*, qui est la forme souche en Amérique du Sud.

D_{ling} : chien, vache, chèvre, mouton, chacal, hérisson, panthère, chameau, chat, souris, fourmi (11).

Deuxième liste : chien, chat, vache, renard, chacal, hérisson, pie, fourmi, chameau, chèvre, mouton, abeille, étourneau, lapin, faisan, poule, loup, rouget, moustique, cheval (20) (9 en commun).

M^{me} D_{ling} : chacal, hérisson, araignée, chat, chien, mule, cheval (7).

Deuxième liste : chacal, hérisson, araignée, cigogne, mouton, mouflon, gazelle, chèvre, vache, lézard, vipère, renard, varan, bourdon, abeille, oiseau, mule, âne, fourmi, scarabée (20) (4 en commun).

Les **D_{ling}** m'ont livré leur deuxième liste aussi mise en ordre alphabétique (cf. **G_{ling}**), fort obligeamment.

E_{ling} : chat, chien, lion, coq, loup, poule, serpent, âne, cheval (9)

Deuxième liste : chien, chat, loup, coq, poulet, cheval, lion, éléphant, serpent, crocodile, aigle, corbeau, abeille, papillon (14) (8 en commun)

Le fait d'être étranger a limité ce collègue italien qui a courageusement répondu dans la langue du pays hôte. Il a apporté un fort taux de répétition. En somme, il a été canalisé par le vocabulaire restreint dont il pouvait disposer. Cela permet d'entrevoir que les répétitions des listes faites de façon plus libre suivent elles-mêmes des canaux qu'il s'agit, pour l'anthropozoologie, de dessiner et de comprendre.

F_{ling} : chat, vache, chameau, tigre, cafard, fourmi, chien, yack, araignée, baleine, blaireau, lion, cheval (13)

Deuxième liste : chat, araignée, chien, cheval, yack, mouton, blaireau, hareng, cafard, éléphant, cochon, abeille, chameau, hirondelle, merle, pie, loup (17) (8 en commun)

G_{ling} : chat, rat, chien, vache, lapin, cochon, mouton, chèvre, lion, tigre, éléphant, panthère, dinde, poule, oie, araignée, mouche, moule, crevette, singe, poulpe (21)

Deuxième liste : abeille, babouin, cochon, doryphore, encornet, fou de Bassan, gorille, hérisson, iguane, (je ne sais pas), koala, lamproie, mangouste, nounours, ornithorynque, poule, q ?, rhinocéros, sapajou, tortue, urubu, veau, wapiti, x ?, y ?, zoion (21) (2 en commun).

À la deuxième consultation, **G_{ling}** s'est ingénié à produire une liste alphabétique, où l'énonciation est guidée par les lettres. Cela m'a fait une impression, je ne dirai pas de bâtons dans les roues, mais au moins de cavaletti d'équitation. Derrière

l'impression d'empêcher de tourner en rond, la réflexion a fait apparaître que G_{ling} devait être un rude maître. Cette grille transforme le cortège libre des animaux en animaux en cage/casse d'imprimeur. C'est un abécédaire en même temps qu'un bestiaire. Parmi les choses qui sont au monde, le tri est double, de ce qui est selon le vivant (*zoia*) et selon la lettre. Aussi bizarre que cela puisse paraître, cela existe en dehors des dictionnaires, en un point du réel : les animaux nommés "à leur lettre", celle-ci étant corrélée à l'année de naissance.

"Mangouste" venant après le l, il y a de la langouste dans l'air. De même et à l'envers, "ours" est anticipé dans la case n, d'où captation en "nounours". N'ayant pas le zèbre sous la main de l'esprit, G_{ling} a plongé dans le pur grec avec *zoion*, l'indication de l'iota montrant qu'il ne s'agit pas de la forme francisée (cf. zoologique).

Ce genre de liste, rendue inutilisable à souhait pour le propos qui était le mien, a au moins l'avantage de mettre en évidence, par les "goulots d'étranglement" des lettres j, k, x, y, w, combien nous sommes encore loin d'être sortis du latin, où ces lettres n'existaient pas (k, y, z) ou peu (x, y). De même que le y est un emprunt tardif au grec, de même nous devons aller chercher des bêtes étrangères (ya(c) k, yearling) pour remplir la case.

À noter que la substitution de l'ordre des lettres au libre jeu des images mentales constitue une entrave de l'idéographie au profit du système alphabétique. Or, il y a dans notre culture, entre ce système et le monde des images, une lutte de laquelle cette réponse participe.

Le faible résultat en termes d'animaux en commun va de pair avec la quasi-impossibilité d'avoir des séquences anthropozoologiquement pertinentes.

H_{ling} : chien, chat, vache, cheval, poule, éléphant, loup, souris, rat, moineau, âne, hippopotame, rhinocéros, girafe, chèvre, mouton, pingouin, merle, corbeau, oie, dinde (21)

I_{ling} : cheval, chien, vache, taureau, aigle, chevreuil, chèvre, chat, lion, zèbre, cabri, hyène, biche, ours, chameau, vipère, mouche, araignée, grenouille, crapaud (20)

Se termine sur deux beaux couples syntaxique (mouche-araignée) et paradigmatique (grenouille-crapaud).

J_{ling} : chien, chat, vache, cochon, chèvre, mouton, éléphant, girafe, lion, tigre, rat, souris, taupe, mouche, guêpe, fourmi, cigale, hirondelle, mésange, aigle, vautour, cigogne, oie, dindon, cheval, âne (26)

Deuxième liste : chien, chat, vache, mouton, brebis, lion, tigre, singe, poule, canard, oie, éléphant, chameau, girafe, écureuil, pigeon, rat, souris, mouche, abeille (20) (12 en commun)

Fourmi, cigale : La Fontaine

K_{ling} : chien, chat, cochon, vache, poule, lapin, mouton, souris, araignée, mille-pattes, girafe, éléphant, hippopotame, rhinocéros, zèbre, cheval, âne, kangourou, moineau, colibri, autruche, tortue, escargot (23)

Tortue et escargot sont liés par la maison (carapace, coquille)

L_{ling} : chat, chien, papillon, lion, panthère, pie, cigogne, huppe, rossignol, veau, vache, poulet, cochon, truie, canard, cygne, serpent, zèbre, hareng, truite, baleine (21)

Deuxième liste : chien, chat, poule, pigeon, ours, truite, lion, belette, lapin, araignée, ver de terre, morue, coq, baleine (14) (6 en commun)

Une chose manque dans ces listes : leur découpe. Je perçois bien, ou crois percevoir des séquences, mais il faudrait en avoir une connaissance objective. Il serait utile de filmer le rédacteur. Dans ma propre expérience, on a l'impression que l'inspiration se tarit, puis une nouvelle vague arrive, apportant comme une nouvelle grappe. Ces petits paquets seraient un peu comme des phrases dont les noms d'animaux seraient les mots. Il y aurait, autour des noms forts, organisateurs, d'autres qui seraient relatifs, attributs, compléments divers (dont : d'objet direct dans l'exemple chat-souris), mais la question est aussi de savoir s'il s'agit d'un parcours que fait notre esprit, par étapes, dans un ensemble global, ou bien s'il s'agit de grappes détachées qui nous parviennent séparément. J'ai demandé après coup de m'indiquer sur photocopie des listes où se situaient les arrêts et n'ai pas obtenu de réponse.

Bibliographie

- ARISTOTE, rééd. 1963.– *Catégories*, texte établi et traduit par Richard Bodéüs. Paris : Les Belles Lettres.
- BAYLON Ch. et FABRE P., 1992.– *Initiation à la linguistique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris : Nathan, 235 p. (1^{re} éd. 1990).
- BOUQUET S., 1997.– *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot, 396 p.
- CAILLOIS R., 1973.– *La pieuvre. Essai sur la logique de l'imaginaire*. Paris : La Table Ronde, 230 p.
- CUVIER G., 1861.– *Discours sur les révolutions du Globe*, avec notes et appendices par le Dr Hoefer. Paris : Firmin Didot, 276 p., 4 pl. h. t. (texte paru sous ce titre en 1825, reprenant le *Discours préliminaire des Recherches sur les ossements fossiles* paru pour la première fois en 1812).
- DENYS DE THRACE, rééd. 1998.– *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, 2^e éd. revue et augmentée. Paris : C.N.R.S.
- MARROU H.-I., 1960.– *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Paris : Seuil (5^e éd.), 596 p.
- MOUNIN G., 1970.– *Clefs pour la linguistique*. Paris : Seghers, 189 p. (1^{re} éd. 1968).
- PLATON, rééd. 1963.– *Le sophiste*, Oeuvres complètes, VIII, 3^e partie, texte établi et traduit par Auguste Diès. Paris : Les Belles Lettres.
- POPLIN F., 1988.– *Essai sur l'anthropocentrisme des tabous alimentaires dans l'héritage de l'Ancien Testament*. In : L. Bodson éd., *L'animal dans l'alimentation humaine. Les critères de choix* (Coll. Int. *L'Homme et l'Animal*; Liège, 26-29 nov. 1986). *Anthropozoologica*, 2^e n° sp., p. 163-170.
- POPLIN F., 1990a.– *Le cheval, le canard et le navire, et pourquoi pas le lapin*. *Anthropozoologica*, 12 : 13-33.
- POPLIN F., 1990 b.– *Lascaux et le face à face de l'homme et du cheval*. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 87 : 263.
- POPLIN F., 1991.– *Réflexions sur l'astragale d'or de Varna, les pieds fourchus et la métallisation de l'animal*. In : *La Découverte du métal* (coll. int. Saint-Germain-en-Laye, janv. 1989). Paris : Picard, p. 31-42.
- POPLIN F., 1992.– *L'évolutionnisme, noble conquête du cheval à travers Buffon*. In : *Buffon 88*. Paris : Vrin, p. 463-474.
- POPLIN F., 1993.– *Marie Noël et la chèvre dans la tradition grecque*. *Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne*, 124, 1992 (1993): 229-258.
- POPLIN F., 1994 a.– *Les couleurs de la vie*, in : *Couleurs de la nature* (Actes coll. *Couleur et monde vivant*, Paris 1994). *Revue du Palais de la découverte*, n° spécial 44, Paris : 55-65 et 114-115.
- POPLIN F., 1994 b.– *L'animal couleur de lumière*. In : *La couleur* (Actes coll. *Regards croisés sur la couleur*, Lausanne 1992). *Cahiers du léopard d'or*, Paris, 4 : 209-233.
- POPLIN F., 1998 a.– *Archéozoologie et anthropozoologie : pour une sémiologie des os et des animaux*. Document de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches, Univ. Paris I (Panthéon-Sorbonne, 9 mai 1998), 164 p. (inédit).
- POPLIN F., 1998 b.– *Pas de renard dans le bestiaire de Jules Renard*. In : C. Rivals, dir., *Le rire de Goupil*. Toulouse : Le Tournefeuille, p. 212-229.
- POPLIN F., 2001.– *L'animal dans l'art*. *Histoire de l'Art*, 49, *Animalia* : 3-10.
- SAUSSURE F. de, rééd. 1972.– *Cours de linguistique générale*, éd. critique par Tullio de Mauro. Paris : Payot, 477 p. (1^{re} éd. 1916).